

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

Sarah Lück

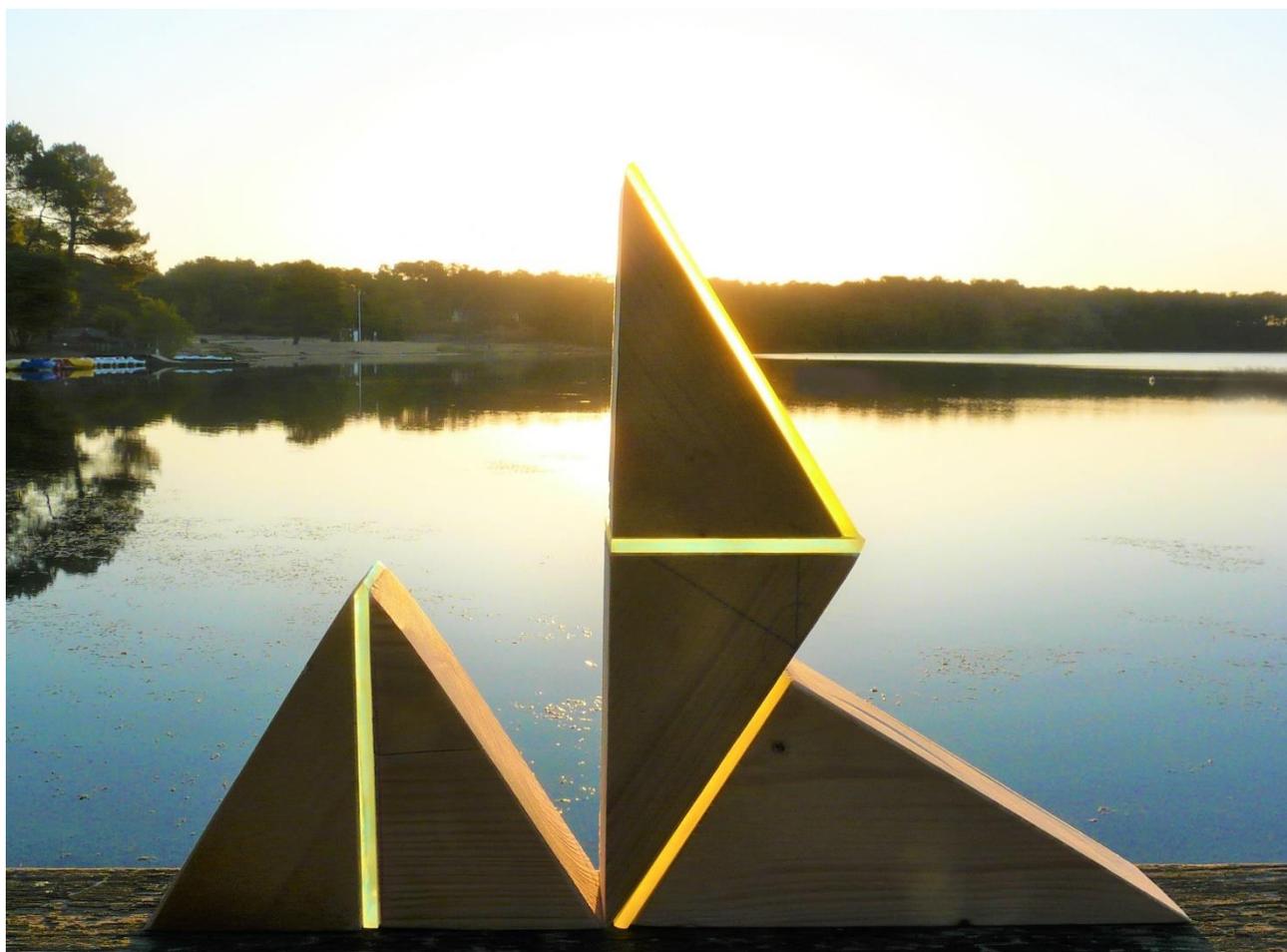
Entre ici et là

En résidence du 9 septembre au 18 octobre 2019

Exposition du 18 octobre au 6 décembre 2019

Du lundi au vendredi de 13h30 à 17h30 (fermé les jours fériés)

Vernissage le vendredi 18 octobre à 18h30



Sarah Lück, *Travail en cours*, bois et plexiglas, 2019.

Sarah Lück



Sarah Lück est née en 1980 à Hachenburg en Allemagne. Elle vit et travaille à Rennes.

Sarah Lück aborde l'art comme une rencontre de possibilités. Construire y devient un jeu de compositions. Un jeu avec des matériaux, leurs apparences et l'espace dans lequel ils s'inscrivent.

L'artiste a un stock des matériaux divers, qui s'élargit au fur et à mesure du temps de son activité. Il contient des matériaux usuels : lattes, contreplaqué, cartons, plexiglas, briques, parpaings... Ou encore des objets d'atelier : châssis, socles, papier.

Le contexte et ses caractéristiques, la question du sol, mur, plafond, du lieu dans lequel s'inscrivent ses productions peuvent devenir partie intégrante de l'œuvre.

Les œuvres de Sarah Lück sont des assemblages qui peuvent prendre la forme de dessins, peintures, sculptures, collages qui se rencontrent dans des installations. Ce sont des structures qui s'appuient contre un mur, qui se dressent sur le sol, ou encore qui s'étalent dans l'espace environnant par quelques moyens. Ce sont des assemblages qui se rencontrent. On les voit se soutenir, se superposer, se fusionner, et par un arrangement fragile, se balancer entre construction et déconstruction. La forme construite est fragile. Le caractère d'inachèvement n'est pas à comprendre comme une faillite mais comme une affirmation sur la fragilité de l'instant. Une expérience d'occuper, de se confronter à, de pénétrer et enfin d'habiter l'espace qui nous entoure aujourd'hui.

Entre ici et là, aux frontières de l'art pauvre

A L'aparté, Sarah Lück présente des assemblages qui prennent principalement deux formes : sculptures et collages.



Les sculptures de Sarah Lück s'insèrent dans un processus dans lequel chaque recherche de forme en engendre une autre. L'artiste se laisse guider par les matières mêmes qu'elle utilise, par les résonances et contrastes qui surgissent de

leurs associations. C'est à partir d'un stock de **matériaux de construction** et d'**éléments naturels**, qu'elle invente les formes au moment même de la fabrication. A L'aparté, les sculptures se déploient en damier, selon le carrelage de l'espace d'exposition.



La production sculpturale de Sarah Lück ne peut être envisagée comme une progression ou comme le développement d'un programme clairement énoncé. Son travail semble tout simplement n'obéir à aucun protocole, à aucune règle précise, si bien qu'il est d'abord difficile de l'aborder dans sa globalité. Certaines formes, ou plutôt certains procédés de fabrications se reconnaissent pourtant. Ces procédés sont le plus souvent ancestraux, voire archaïques. On remarque d'abord l'**empilement**, la **superposition** ou bien le **colmatage**. Il n'est pas question de maîtrise technique ou d'une quelconque recherche de perfection, bien au contraire. Les gestes ont beau être répétés, les pièces conservent une part de brutalité, de l'ordre de l'élémentaire.

L'artiste réagit avant tout à ce qui l'entoure, d'où le titre de l'exposition : *Entre ici et là*. Ses pièces ne découlent d'aucun projet. Aucune maquette, aucun plan, aucune étude préalable pour la réalisation de ces pièces, mais seulement la découverte d'objets et de matériaux sur un territoire donné. Dans l'exposition, on note une forte présence de la pierre et du bois, éléments omniprésents à Trémelin et ses alentours. Chacun des assemblages de L'aparté procède de cette **expérience du lieu**, d'une attention accrue au moindre détail, au moindre composant de l'environnement.

Que ce soit une roche, un fragment de parpaing ou un bloc de verre, le matériau apparaît sous l'œil de l'artiste comme incomplet. Il ne s'agit pas de le soigner dans une visée animiste, ou de le rapiécer, de le sauver d'une forme d'obsolescence selon des vues écolo/économiques. Il s'agit plutôt de l'embellir. Ici, l'artiste s'éloigne quelque peu de son terrain de jeu habituel qu'est le chantier de construction, empli de gravats, de verre synthétique et surtout de briques qu'elle s'applique à étudier par le dessin. Alors que la plupart de ses travaux s'inscrivent dans l'univers du bâti, sa résidence à L'aparté est l'occasion d'un travail plus proche, étonnamment, de l'orfèvrerie.

En expérimentant un large éventail de gestes propres au métier de sculpteur (taille, coupe, collage, modelage, etc.), et en intégrant une grande variété de matériaux (verre, métal, pierre, bois, plastique, argile, etc.), l'artiste conçoit des pièces qui

se distinguent par leur minutie et leur complexité. Plus encore que dans ses anciens travaux, le naturel et l'artificiel se trouvent combinés, associés au point qu'il est impossible de définir clairement lequel met en valeur l'autre. Le travail de l'artiste parachève celui de la nature, comme dans le cas du schiste rouge d'Iffendic mêlé à la masse diaphane du plexiglas, autant que celui de l'industrie, telles ces briques de pavage comprimées entre des strates de verre orange et jaune.



La pratique de la sculpture chez Sarah Lück témoigne d'un héritage des artistes de l'Arte Povera¹. Attentifs aux traces, aux reliefs, aux plus élémentaires manifestations de la vie, les artistes de l'Arte Povera et plus largement de L'art Pauvre revendiquent des gestes archaïques. Les matériaux qu'ils utilisent sont souvent naturels et de récupération. Dans les années 60, alors que la reconstruction industrielle bat son plein, l'Art Pauvre s'inscrit à l'opposé de la course à la

¹ L'Arte Povera (de l'italien : « art pauvre ») est un mouvement artistique italien, qui, au départ de Turin et de Rome, est apparu sur la scène internationale à la fin des années 1960.

consommation et du développement industriel. De ce fait, l'Arte Povera défie la société de consommation en utilisant des matières comme le bois, le fer, les tissus, la terre...

On peut insister sur la pratique archaïque de chacun de ses membres, qui sont presque tous des sculpteurs, à créer à partir de gestes simples – et pauvres, dans le sens d'une frugalité – pour pratiquer un art de la récolte et de la récupération.



Tiges enrubannées de laine teintée (Jannis Kounellis)



Tronc d'arbre évidé (Giuseppe Penone)



Coal Sculpture with Wall of Coloured Glass 1990–2005 (Jannis Kounellis) : installation composée d'un écran composé de morceaux de verre et un magasin à charbon en acier.



Igloo fait de néons et de terre glaise (Mario Merz)



Peinture sur miroir (Michelangelo Pistoletto)

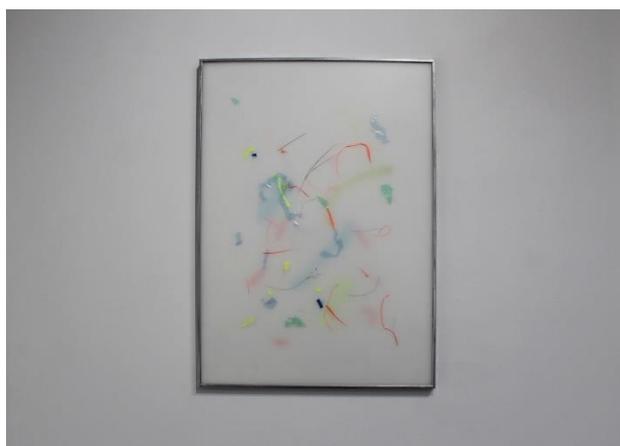
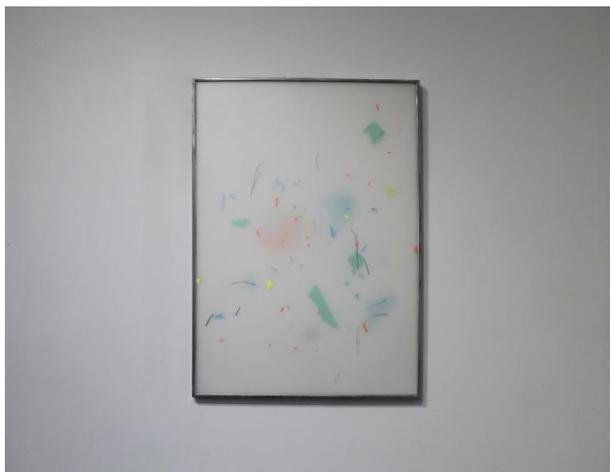


Tondo de plumes d'oiseaux (Pino Pascali)

Le matériau, pour Sarah Lück et les descendants de l'Arte Povera, n'est plus idéologiquement chargé et c'est peut-être la principale différence avec leurs prédécesseurs. Il n'y a plus cette défiance envers la marchandise et ce refuge dans une

vénération du matériau brut pour mieux rejeter un design synonyme de toutes les compromissions ; au contraire, on sent une acceptation du monde tel qu'il est, de ce qu'il produit, tout aussi bien matériaux neufs qu'objets usagés, matériaux naturels et artificiels.

Pour ses deux grands collages, l'artiste procède aussi par assemblages, juxtapositions, superpositions. Les éléments qui les composent semblent avoir été récupérés sur un chantier ou dans un atelier. Les résidus de peintures de couleurs vives, la poussière, les herbes sèches ont été balayées puis prélevées. Tout cela est maintenu et pressé entre deux plaques transparentes, à la manière des préparations pour microscope. C'est un procédé qui fait référence à la technique des herbiers ou à un jeu d'assemblage d'enfant. Il s'agit de fixer le regard sur le reste, un instant ; et la valeur qu'on lui attribue.



Une série de petits collages joue avec les couleurs acidulées des toiles de voiles de bateaux, enchâssées dans des carrés en plexiglas. Ces œuvres se situent entre sculptures et peintures ; et plus particulièrement la peinture **monochrome**.



« Monochrome » signifie d'une seule couleur. Au cours du 20^{ème} siècle le monochrome devient un genre à part entière, au même titre que le portrait ou le paysage. Il sert deux objectifs principaux : atteindre une abstraction totale et/ou réduire l'art à son aspect visuel afin de ne se focaliser que sur les éléments physiques et palpables tels que la texture, la forme ou la couleur.

Dès les années 1950, des artistes font des références à la peinture monochrome en utilisant des matières monochromes telles que le papier, le tissu, le plastique, le cuir, la terre... Certains artistes ont même poussé la radicalité en n'utilisant plus du tout de couleur. Tel l'artiste **Piero Manzoni**² qui réalise ses premiers *Achromes* en 1957, après sa rencontre avec

² Piero Manzoni (1933-1963) est un plasticien italien, pionnier de l'Arte Povera et de l'art conceptuel.

L'aparté, lieu d'art contemporain – Dossier d'accompagnement – Sophie Marrey – sophie.marrey@montfortcommunaute.bzh

L'aparté est un service de Montfort Communauté qui reçoit le soutien du Département d'Ille-et-Vilaine et du Conseil régional de Bretagne.

Yves Klein³. Ce sont d'abord des peintures-sculptures sans couleur faites de toiles plissées ou déchirées, trempées dans des mélanges de colle et de plâtre. Puis, se rapprochant de la pensée ready-made⁴, il utilise des matériaux trouvés : fibre de verre, coton hydrophile, peluche, plastique, laine de verre, carrés de tissu cousus entre eux, kaolin, coton industriel, fausse fourrure, polystyrène, petits pains, cailloux..., qui effacent toute touche personnelle.



Piero Manzoni, *Achrome*, 1961. Mèches de fibre de verre blanche et fil de fer enroulés sur bois, 51 x 66 x 13 cm.



Piero Manzoni, *Achrome*, 1957-1963. Fibre de verre blanchie, sous cadre.

De la même manière, pour ses sculptures comme pour ses collages, Sarah Lück recycle des matériaux « pauvres », les sort de leur fonction d'objet utile et les révèle en opérant de légères modifications. Le travail de Sarah Lück, c'est d'abord une rencontre entre divers matériaux et une réelle audace dans la manière de créer des formes nouvelles, de jouer avec le bon goût, de s'arrêter avant que tout devienne lisse.

Déroulement d'une visite

1/ Accueil 9h15-9h30 (15 min)

La présentation du lieu et de son fonctionnement permet d'introduire la notion d'art contemporain et de résidence de création aux enfants. Pour les groupes connaissant déjà L'aparté, un rappel des expositions vues précédemment en classe, des techniques et médiums alors observés, est une façon d'amorcer la visite de l'exposition *Entre ici et là* de Sarah Lück.

2/ Visite de l'exposition 9h30-10h15 (45 min)

Le groupe découvre les œuvres de Sarah Lück. Le propos général de l'exposition puis le travail des artistes sont discutés face aux œuvres. La visite s'attachera à présenter le travail de sculpture et de collage de l'artiste. La visite sera accompagnée de documents de médiation.

³ Yves Klein (1928-1962) est un peintre, sculpteur et artiste plasticien français. En 1954, il se tourne définitivement vers l'art et entame son « Aventure monochrome »

⁴ Un ready-made est un objet manufacturé qu'un artiste s'approprie tel quel, en le privant de sa fonction utilitaire. Il lui ajoute un titre, une date, éventuellement une inscription et opère sur lui une manipulation en général sommaire (retournement, suspension, fixation au sol ou au mur, etc.), avant de le présenter dans un lieu culturel où le statut d'œuvre d'art lui est alors conféré.

3/ Atelier artistique « art pauvre » 10h30-11h15 (45 min)

Travailler sur l'Arte Povera ou « Art Pauvre » c'est montrer aux enfants que l'art n'est pas uniquement un tableau dans un musée. L'art ce n'est pas non plus uniquement utiliser un support papier, une toile et des pinceaux. Nous pouvons utiliser des matériaux étonnants, parmi les objets qui nous entourent. L'Arte Povera ouvre des nouvelles perspectives aux enfants. L'art est partout, dans la rue, dans la nature, autour de nous. Certaines choses peuvent se réutiliser, se transformer, se détourner.

L'atelier consiste à réaliser des collages à la manière de Sarah Lück qui prélève les résidus de son travail en atelier et les presse entre deux plaques de plexiglas. Les élèves utiliseront pour leurs collages des "déchets" de la classe, du papier de soie de couleurs, du papier de couleurs, des paillettes, des feuilles séchées. Le résultat : un tableau abstrait qui joue sur la transparence et l'opacité.

Matériel :

- « Déchets » : pour cet atelier il est demandé à chaque classe d'apporter ses déchets de quelques jours : épluchures de crayons, de gommes, papiers découpés, poussières, herbes sèches... Ces « déchets » doivent être assez fins et plats pour pouvoir être passés dans une plastifieuse.

- papier de soie de couleurs
- papier canson de couleurs
- paillettes
- paire de ciseaux
- pochette à plastifier
- perforuseuse
- ficelle
- agrafeuse



Exemples de collages sur mur blanc et sur verre pour jouer avec la transparence.

Pour les classes de GS-CP, les élèves pourront utiliser des perforuseuses à motifs (animaux, fleurs...) et déchirer le papier de soie plutôt que de découper des formes géométriques).

Liens utiles

Entre ici et là

- Site de L'aparté, page de l'exposition *Entre ici et là*
<https://www.laparte-lac.com/programmation/programmation-2019/sarah-luck/>
- Site internet de L'aparté, page médiation de l'exposition *Entre ici et là*
<https://www.laparte-lac.com/mediation/actions-de-mediation-2019/sarah-luck/>

Sarah LÜCK

- Site internet de l'artiste : <http://base.ddab.org/sarah-luck>

Arte Povera

- Centre Pompidou. Dossiers pédagogiques / Collections du Musée. Un mouvement, une période : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-ArtePovera/ENS-ArtePovera.htm>
- Une banque d'images consacrée, entre autres, à l'Arte Povera : <http://www.giorgiocolombo.com/ArtePovera.html>
- Le Parcours de l'exposition *Giuseppe Penone, rétrospective*, organisée au Centre Pompidou du 21 avril au 23 août 2004 : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-penone/penone.html>
- Dossier pédagogique du Centre Pompidou : *Giuseppe Penone, rétrospective* : <https://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource/cqpyXpq/rXgeGj>

La sculpture

(Disponibles dans le réseau Avélia)

- *La sculpture*, Ed. Fleurus, 2007.
- Sylvie Delpech, *Recto Verso : Mon premier livre de sculpture*, Ed. Palette, 2006.
- Caroline Cros, *L'ABCdaire de la sculpture du XXème siècle*, Ed. Flammarion, 2003.